

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 21, MARS 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 21 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **DE LA SANCTION A L'ACCOMPAGNEMENT : UNE NOUVELLE ERE POUR L'EVALUATION AU TCHAD. ----- 12**
ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Fayçal (Tchad)
2. **SOUMISSION DE MICHEL HOUELLEBECQ : UNE ÉCRITURE CATÉGORIELLE ----- 33**
AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
3. **CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES EN MILIEU UNIVERSITAIRE A PARTIR DE L'EXEMPLE DE CINQ FACULTES A BAMAKO----- 48**
Dr COULIBALY Abdourahamane, Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako (Mali)
Dr DIALLO Issa, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux, Bamako (Mali)
4. **GESTION DES EAUX USEES ISSUES DES TOILETTES ET DEGRADATION DU CADRE DE VIE URBAIN A NIAKARA EN CÔTE D'IVOIRE ----- 66**
GNANKOUEEN Anicet Renaud, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
NAHOUA Yéo Sitiombebin Didier, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
5. **LA PROBLEMATIQUE DE LA PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE DANS LA POLITIQUE SANITAIRE COLONIALE AU DAHOMEY (1924-1960) ----- 84**
GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
6. **STRATEGIE ENONCIATIVE AU SERVICE DE L'EXPRESSION DE LA SOUVERAINETE DANS LE DISCOURS DE BASSOLMA BAZIÉ A LA 78^E SESSION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES ----- 108**
DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
7. **L'ETHIQUE DE L'INJURE DANS LA SOCIETE FANG DU GABON. UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE ET PHILOSOPHIQUE ----- 120**
Dr BEH NDONG Flavien, Institut de Recherche des Sciences Humaines(Gabon).

8. **RÉCIDIVE DES MINEURS AYANT CONNU LA PRIVATION DE LIBERTÉ AU CENTRE D'ACCÈS AU DROIT ET À LA JUSTICE POUR ENFANTS AU TOGO**----- 134
AGLOH Abla Egnonam, Université de Lomé (Togo)
Pr PARI Paboussoum, Université de Lomé (Togo)
9. **L'IMPLICATION DES LEADERS MUSULMANS DANS LA VIE SOCIOPOLITIQUE AU MALI (1992-2020)**----- 150
Dr DEMBELE Adama, Direction nationale d'aménagement du territoire (Burkina-Faso)
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem de Bamako
10. **LA DÉIXIS DANS *UNE SI LONGUE LETTRE* DE MARIAMA BÂ : ENTRE CLASSIFICATION ET INTERPRÉTATION** ----- 168
COULIBALY Aminata Lidwine, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. **LE PATRONYME COMME MARQUEUR DU SOUTIEN PARTISAN EN LIGNE EN CÔTE D'IVOIRE : UNE ANALYSE DE LA SYMBOLIQUE ET DE LA POLARISATION SUR FACEBOOK** ----- 189
COULIBALY Sirabana, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
12. **FEMMES ET POUVOIR DANS *DU SANG POUR UN TRÔNE* DE CHEIK ALIOU NDAO** ----- 208
COULIBALY Aicha Sitiho, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
13. **SAVOIRS ENDOGENES AFRICAINS ET DECOLONISATION DE L'ETHIQUE ENVIRONNEMENTALE** ----- 224
DOUMADINGAR Frédéric, École Normale Supérieur de N'Djamena (Tchad)
VAIDJIKE Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
14. **LE DROIT A L'INTEGRITE PHYSIQUE DES EPOUX MAJEURS : ENTRE DEVOIR CONJUGAL ET AUTONOMIE PERSONNELLE EN DROITS CIVILS NIGERIEEN ET FRANÇAIS** ----- 243
HAROUNA Zakari Ibrahim, Université de Tahoua (Niger)

- 15. GESTION DES EAUX USÉES, PLUVIALES ET DES DÉCHETS DANS LA VILLE DE KOLDA (SENEGAL) ----- 263**
SECK Henri Marcel, Université Ziguinchor (Sénégal)
DIALLO Ibrahima UASZ, Université Ziguinchor (Sénégal)
FAYE Bonoua, Northeast Agricultural University (Chine)
KOUYATE Mohamadou Moctar Kébé, Université Ziguinchor (Sénégal)
LES NAUFRAGÉS DE L'INTELLIGENCE DE JEAN-MARIE ADIAFFI : ENTRE ANCRAGE IDENTITAIRE IVOIRIEN ET IMAGINAIRE PANAFRICANISTE ----- 282
KOUYATÉ Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
BLÉ Kain Arsène, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 16. LES FONDEMENTS ÉTHIQUES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS L'ŒUVRE DE GILBERT HOTTOIS ----- 299**
KOUAME Innocent Kouakou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 17. SCIENCE CITOYENNE ET LANGUES LOCALES : IMPLIQUER LES COMMUNAUTÉS DANS LA RECHERCHE DURABLE EN CÔTE D'IVOIRE ----- 316**
DAGNOGO Kadohofanan Fatoumata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. LA RESTITUTION DES BIENS CULTURELS : VERS QUEL AVENIR POUR LES BIENS CULTURELS UNE FOIS RENDUS ? CAS DES OBJETS BATABWA ----- 333**
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
Université de Lubumbashi (Congo)
- 19. CRISES SOCIOPOLITIQUES ET BONNE GOUVERNANCE EN AFRIQUE FRANCOPHONE ----- 356**
KPODJAHON Kodjovi Jean Marcellin, Université de Lomé (Togo)
AMEZUNYE Kodjo Mensavi, Université de Lomé (Togo)

20. **LE TRANSHUMANISME DANS LA POSTMODERNITE : ENTRE DEFIS ET ENJEUX**----- 371
KOFFI Konan David, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Konan Sylvain, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
21. **NUMÉRIQUE ÉDUCATIF DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO : SITUATION DE MISE EN ŒUVRE ET ENJEUX PÉDAGOGIQUES**----- 390
KOFFI Yao Julien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
22. **TOURISME ET DANSES TRADITIONNELLES DANS LE DÉPARTEMENT DE M'BAHIAKRO (Centre de la Côte d'Ivoire) : ENTRE NÉCESSITÉ DE VALORISATION ET POSITIONNEMENT D'UN PRODUIT D'APPEL TOURISTIQUE** ----- 409
KOUADIO Ekani Frejus, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GORAN Kouame Fulgence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAH Josué Armand, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. **ÖKOKRISEN, IDENTITÄTSWANDEL UND GESELLSCHAFTLICHE ZUKUNFTSENTWÜRFE, AM BEISPIEL VON CHRISTA WOLFS ERZÄHLUNG KASSANDRA** ----- 430
HARAKAWA Massimlawè, Université de Kara (Togo)
DOUTI Boaméman, Université de Lomé (Togo)
24. **PÊCHE ARTISANALE LACUSTRE ET ACTIVITÉS SOCIO-ÉCONOMIQUES DES FEMMES D'AYAMÉ DANS LE SUD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE**----- 445
KOUASSI Kouassi Eric, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAMAN Koffi Mouroufié, École Normale Supérieure-Abidjan (Côte d'Ivoire)
ALADJI Soualiho, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
25. **BEYOND THE CLASSICAL VIEW OF METAPHOR IN *THEIR EYES WERE WATCHING GOD* BY ZORA NEALE HURSTON: A COGNITIVELY CONSTRUCTED APPROACH** ----- 462
KOUASSI Kouamé Firmin, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- 26. L'EUTHANASIE ET SON APPLICATION EN AFRIQUE : VERS UN
CONFLIT DES VALEURS ? ----- 481**
GOLI Kouassi Yves Romaric, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
- 27. DÉSIR DE GROSSESSE ET VÉCU DE LA MALFORMATION
CONGÉNITALE DU BÉBÉ CHEZ LA PRIMIPARE ÂGÉE À YAOUNDÉ 494**
KWENDAHOUA NSANGO Dényse, Université de Maroua (Cameroun)
- 28. GOUVERNANCE MULTI-ACTEURS ET MECANISME DE GESTION DE
L'ASSAINISSEMENT URBAIN DANS LA COMMUNE DE MOUNDOU AU
TCHAD ----- 510**
DOUMDE Marambaye, Université de Doba,
SOLMEM Diane, Université de Maroua (Cameroun)
- 29. EFFECTIVENESS OF DIRECT WRITTEN CORRECTIVE FEEDBACK IN
REDUCING GRAMMAR ERRORS IN EFL LEARNERS' ESSAYS ----- 530**
TRAORE Lobou Fulgence Ismaël, Université Joseph KI-ZERBO
MILLOGO Gérard, Université Lédéa Bernard OUEDRAOGO
- 30. ARTS DU SPECTACLE ET REDYNAMISATION DES MUSÉES EN CÔTE
D'IVOIRE : EXEMPLE DU MUSÉE DES CIVILISATIONS ----- 549**
Dr MABA Tagbo Victor, (INSAAC)-Côte d'Ivoire
Dr MEMEL Yooul Silvie, (INSAAC)-Côte d'Ivoire
- 31. LA BONNE GOUVERNANCE EN CÔTE D'IVOIRE : ENTRE RÉFORMES
INSTITUTIONNELLES, DÉFIS POLITIQUES ET IMPACTS SOCIO-
ÉCONOMIQUES (1990-2020)----- 567**
MAH Gli Modeste Franck, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte
d'Ivoire)
AHORO Moro Jean Martial, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte
d'Ivoire)
- 32. MÉDIATION ET CIRCULATION DE LA PRESSE CHRÉTIENNE À
LIBREVILLE----- 584**
MEBIAME ZOMO Maixant, Université Omar Bongo

33. **LE MYTHE FONDATEUR DES RELATIONS A PLAISANTERIE
CIRAŊBA-LOBI----- 603**
Pr SISSAO Alain Joseph, Institut des Sciences des Sociétés (INSS/CNRST),
Burkina Faso
Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)
34. **BESTIAIRE, AFFECTS ET ECRITURE DANS LES FICTIONS
LITTERAIRES D'ALAIN ROBBE-GRILLET ----- 628**
AGUIE Marc, Université Alassane OUATTARA
COYAULT Sylviane, Université Clermont-Auvergne
35. **PHONOLOGIE LEXICALE DU NANGJERE ----- 641**
MBAIORNOM Kali, Université de Yaoundé I (Cameroun)
36. **SOUCCÔT ET FÊTE DES IGNAME : QUAND LES RÉCOLTES
DEVIENNENT MÉMOIRE ET IDENTITÉ COLLECTIVE ----- 654**
ANZIAN Mlan Kouakou Pierre, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest,
Abidjan (Côte d'Ivoire)
37. **DESCRIPTION CONDENSEE ET PRECISION DU SOCIAL DANS LE
ROMAN GABONAIS----- 673**
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo (Gabon)
38. **LE DROIT DES GENS RAWLSIEN ET LA QUESTION DE LA
SOUVERAINETÉ DES PEUPLES----- 692**
OUEDRAOGO Hamado, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina-Faso)
39. **LA RATIONALITÉ DU PATHOLOGIQUE CHEZ CLAUDE BERNARD - 709**
KONAN Pascal Koffi, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
40. **PRATIQUES ANCESTRALES ET CONFLITS FAMILIAUX : UNE
ANALYSE D'UNE VIE HYPOTHEQUÉE D'ANNE-MARIE ADIAFFI ET
FUREURS ET CRIS DE FEMMES D'ANGÈLE RAWIRI----- 728**
SAMSIA Paul, Université de Maroua (Cameroun)
41. **NIVEAU DE STRESS SCOLAIRE ET RESULTATS DES CANDIDATS A
L'EXAMEN DU BACCALAUREAT DANS LA VILLE DE MARADI (NIGER)
----- 742**
SOUMANA Aboubacar, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

42. **POUR UNE SÉMANTIQUE DU COMPLÉMENT DÉTERMINATIF DANS LA CARTE D'IDENTITÉ DE JEAN-MARIE ADIAFFI**----- 761
NATAMA Tilado Jérôme, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
43. **TRAITEMENT STYLISTIQUE DU DISCOURS POLITIQUE EN COTE D'IVOIRE : CAS DES MARQUES ENONCIATIVES ET DES CONSTRUCTIONS FIGURALES DANS QUELQUES DISCOURS D'ALASSANE OUATTARA, DE LAURENT GBAGBO ET DE HENRI KONAN BEDIE.** ----- 776
TRAORÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
AKPANGNI Ernest, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. **THE CONTRIBUTION OF THE BLACK CHURCH IN THE RISE OF BLACK MOVEMENTS IN THE UNITED STATES.**----- 796
KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. **APPROCHE LITTÉRAIRE DU DISCOURS DU SUKU, LANGUE SECRÈTE DES MASQUES DE ZEGUEDEGUIN (PROVINCE DU NAMENTENGA, BURKINA FASO)** ----- 810
SISSAO Alain Joseph, INSS / CNRST (Burkina(Faso))
YAMEOGO Saydou, Université Joseph Ki- Zerbo (Burkina Faso)
46. **ESTHÉTIQUE DES TITRES DE NOUVELLES CHEZ FLORENT COUAO-ZOTTI ET DATE ATAVITO BARNABE-AKAYI** ----- 828
YEBOU Raphaël, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
DETONGNON Mètondjangninou Nicodème, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
47. **LA CITE HISTORIQUE DE TOMBOUCTOU : UN ESPACE DE CONVOITISE ET DE DIVERSITE CULTURELLE DU VIII^E-XVIII^E SIECLES** ----- 848
IBRAHIM Ahmed, Ecole Normale Supérieure (Mali)
CISSE Djibrilla, Ecole Normale Supérieure (Mali)
48. **LES RELATIONS AMOUREUSES ET LA SEXUALITE CHEZ LES KONGO DE LA VALLEE DU NIARI A L'EPOQUE PRECOLONIALE (XVII^E-XIX^E SIECLES)** ----- 863
NIANGUI GOMA Lucien, Université Marien Ngouabi (Congo)

- 49. DE LA NÉCESSITE DE L'UNITÉ D'ACTION DES DIRIGEANTS
AFRICAINS AU DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE ----- 880**
MAKATAWA Wéla , Université de Lomé (Togo)
- 50. LE CONTROLE A PRIORI ET A POSTERIORI DE LA REGULARITE DES
OPERATIONS DES MARCHES PUBLICS EN COTE D'IVOIRE ----- 897**
- 51. Dr OUATTARA Oumar, Autorité de Régulation de la Commande Publique,
(Côte d'Ivoire)**

SOUCCÔT ET FÊTE DES IGNAME : QUAND LES RÉCOLTES DEVIENNENT MÉMOIRE ET IDENTITÉ COLLECTIVE

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-Unité

Universitaire à Abidjan (UCAO-UUA)

E-mail : anzian2009@yahoo.com

Résumé : Souccôt, fête juive des cabanes et la fête des ignames, célébration akan en Côte d'Ivoire, révèlent comment les récoltes deviennent mémoire et identité collective. Souccôt rappelle l'errance des Hébreux et exprime la gratitude envers Dieu pour les fruits de la terre. La fête des ignames marque la fin d'un cycle agricole, honore les ancêtres et légitime l'autorité des chefs. Ces rituels dépassent leur dimension agricole : ils incarnent la transmission culturelle, l'unité communautaire et la continuité historique. Ils montrent que l'agriculture est un socle de spiritualité et de culture, transformant la nourriture en symbole de mémoire partagée et solidarité collective, renforçant ainsi l'identité et la permanence des traditions.

Mots-clés : Identité, Igname, Mémoires collectives, Rites agraires, Souccôt.

SUKKOT AND THE YAM FESTIVAL : WHEN HARVESTS BECOME MEMORY AND COLLECTIVE IDENTITY

Abstract : Sukkot, the Jewish Feast of Tabernacles, and the Yam Festival, celebrated by the Akan in Côte d'Ivoire, reveal how harvests become collective memory and identity. Sukkot recalls the Hebrews' wanderings and expresses gratitude to God for the fruits of the land. The Yam Festival marks the end of an agricultural cycle, honors ancestors, and legitimizes the authority of chiefs. These rituals transcend their agricultural dimension : they embody cultural transmission, community unity, and historical continuity. They show that agriculture is a foundation of spirituality and culture, transforming food into a symbol of shared memory and collective solidarity, thereby reinforcing identity and the permanence of traditions.

Keywords : Identity, Yam, Collective memory, Agrarian rites, Sukkôt.

Introduction

Les rites agraires demeurent au cœur des dynamiques sociales contemporaines, car ils articulent nature, mémoire et identité. Ils ne se réduisent pas à des pratiques agricoles ou à des festivités saisonnières : ils constituent de véritables dispositifs symboliques qui permettent aux sociétés de donner sens à leur rapport au temps et à l'espace. Comme le rappellent A. Cordonnier et al. (2022, p. 15) « les mémoires collectives sont des constructions sociales qui relient l'individuel au collectif ». Ce constat souligne que les fêtes agricoles ne sont pas de simples célébrations de l'abondance : elles sont des instruments de transmission intergénérationnelle, où l'expérience individuelle s'inscrit dans une mémoire partagée.

De plus, qu'ils soient codifiés par une tradition religieuse ou portés par une pratique communautaire ancestrale, ces rites traduisent une volonté universelle de sacrifier le cycle agricole. Ils transforment une activité matérielle en rituel symbolique, où récolter, partager ou habiter devient une mémoire sociale.

À titre d'exemple, dans le judaïsme, la fête des Tentés (Souccôt) illustre cette double logique à la fois commémorative et agraire. Historiquement, elle rappelle l'errance des Hébreux dans le désert, leur vulnérabilité et leur dépendance à Dieu, matérialisée par la construction des cabanes temporaires (Lévitique 23 :33-39). Sur le plan agricole, elle marque la fin des récoltes et célèbre l'abondance des rituels de gratitude. J. Klawans souligne que « Souccôt est à la fois une mémoire de fragilité et une célébration de l'abondance » (2019, p. 87). Ainsi, ce rite articule histoire et nature, mémoire et fertilité, inscrivant l'expérience individuelle dans une mémoire collective qui relie le passé, le présent et l'avenir.

De la même manière, chez les Agni Moronou de Côte d'Ivoire, la fête des ignames constitue un rituel central du calendrier social et marque un temps fort de la vie communautaire. Elle célèbre la nouvelle récolte d'ignames, tubercule essentiel à l'alimentation, mais aussi symbole de fertilité et de prospérité. Cependant, au-delà de sa dimension agricole, cette fête revêt une portée mémorielle et identitaire. Selon T.

K. Koffi (2023, p. 54) « la fête des ignames est un moment où la communauté se souvient des ancêtres et réaffirme son identité culturelle ». Profondément ancré dans la tradition orale, ce rite associe la gratitude envers les divinités protectrices à la cohésion lignagère. Les cérémonies, ponctuées de chants, danses et offrandes, ne se limitent pas à la consommation d'un aliment : elles réactualisent la mémoire des ancêtres, renforcent les liens communautaires et inscrivent la continuité culturelle dans le cycle naturel des saisons.

Par conséquent, Souccôt et la fête des ignames, bien que séparées par des continents et des histoires différentes, partagent une même logique : transformer l'acte agricole en rituel mémoriel. Comme le note F. Mier (2023, p. 12) « les pratiques agraires sont des outils de transformation sociale autant que des vecteurs de mémoire ». Dès lors, cette observation permet de comprendre pourquoi ces fêtes, malgré leurs différences, remplissent une fonction similaire : elles inscrivent la mémoire collective dans le rythme des saisons et des récoltes.

Toutefois, leurs fondements divergent. Souccôt s'ancre dans une théologie codifiée, inscrivant la mémoire dans une relation verticale avec Dieu. La fête des ignames, en revanche, repose sur une cosmologie ancestrale, reliant la communauté aux ancêtres et aux forces de fertilité, inscrivant la mémoire dans une relation horizontale avec la lignée et la nature. Cette distinction illustre la pluralité des formes de sacralisation : l'une est religieuse et scripturaire, l'autre est orale et cosmologique. Par ailleurs, Souccôt suit un calendrier religieux fixe, marqué par des prescriptions précises (construction des cabanes, prières spécifiques et la lecture biblique) garantissant une continuité rituelle et théologique, où chaque génération reproduit les gestes prescrits afin de réactualiser la mémoire de l'errance et de la dépendance à Dieu. À l'inverse, la fête des ignames chez les Agni Moronou dépend du rythme des récoltes et des cycles naturels, ce qui lui confère une flexibilité propre aux sociétés agricoles. La date de la célébration varie selon la maturité des tubercules, soulignant l'ancrage du rite dans la temporalité de la nature.

En définitive, le contexte historique et culturel de Souccôt et de la fête des ignames révèle une convergence fondamentale : l'agriculture devient mémoire et identité. Ces rites, en articulant nature et culture, inscrivent la mémoire collective dans le temps et renforcent la cohésion sociale. Ils confirment l'idée que les fêtes agricoles ne sont pas de simples célébrations saisonnières, mais des instruments universels de transmission et de continuité. Souccôt, par ses prescriptions religieuses codifiées, rappelle aux générations juives la fragilité de l'existence et la dépendance à Dieu, tout en célébrant l'abondance des récoltes. La fête des ignames, quant à elle, réactualise la mémoire des ancêtres et réaffirme l'identité Agni, en inscrivant la fertilité dans une logique cosmologique et lignagère. Ainsi, malgré leurs différences structurelles, ces deux traditions témoignent d'une même dynamique : transformer l'acte agricole en rituel mémoriel, garantissant la continuité culturelle et la résilience des sociétés face aux mutations historiques et environnementales.

Or, en dépit de l'abondance des travaux sur les rites religieux et sur la mémoire collective, peu d'études comparatives mettent en parallèle des traditions éloignées comme Souccôt dans le judaïsme et la fête des ignames chez les Agni Moronou de Côte d'Ivoire. Le problème scientifique réside dans l'absence d'une analyse qui montrerait comment ces sociétés, séparées par des continents et des histoires différentes, sacralisent le cycle agricole pour renforcer leur identité et assurer la continuité culturelle.

Dans cette perspective, plusieurs questions de recherche se posent. Premièrement, comment ces deux fêtes transforment-elles l'acte agricole en mémoire collective ? Deuxièmement, quelles convergences et divergences apparaissent dans leur symbolique respective ? Enfin, en quoi ces rites contribuent-ils à la cohésion sociale et à l'adaptation culturelle dans des contextes pluriels ? Ces interrogations permettent de dépasser une simple description ethnographique pour entrer dans une analyse comparative des fonctions sociales et mémorielles des rites.

L'objectif de cette étude est donc double. D'une part, il s'agit de démontrer que Souccôt et la fête des ignames, bien que distinctes dans leurs fondements

théologiques et cosmologiques, obéissent à une logique commune : sacraliser l'agriculture pour inscrire la mémoire dans le temps. D'autre part, il s'agit de montrer que ces rites, en mobilisant à la fois le religieux et l'ancestral, constituent des instruments universels de cohésion sociale et de construction identitaire. Comme le souligne E. M. M. Tano (2023, p. 78) « les pratiques agricoles participent à la structuration sociale et à la continuité culturelle des communautés rurales ».

En somme l'hypothèse principale est que, malgré leurs différences structurelles, *Souccôt* et la fête des ignames obéissent à une dynamique universelle : transformer l'acte agricole en rituel mémoriel, garantissant la continuité d'un peuple et la transmission de son identité. Une hypothèse secondaire suggère que les divergences observées – théologiques pour *Souccôt*, cosmologiques et ancestrales pour les Agni – révèlent la pluralité des formes de sacralisation, mais confirment l'universalité de la fonction sociale des rites agraires.

1. Méthodologie

L'étude comparative entre la fête des Tentes (*Souccôt*) dans le judaïsme et la fête des ignames chez les Agni Moronou repose sur une méthodologie interdisciplinaire qui combine l'anthropologie religieuse, l'ethnologie et l'histoire des religions. De ce fait, cette approche permet de dépasser une simple description des rites pour analyser les fonctions sociales, mémorielles et identitaires.

En premier lieu, la mobilisation des sources primaires et des textes fondateurs constitue une étape essentielle. Pour *Souccôt*, le corpus biblique (Lévitique 23 : 33-39) fournit le cadre théologique et rituel. De plus, ces prescriptions sont ensuite éclairées par des travaux contemporains en théologie juive. En ce sens, J. Kawans (2019, p. 87) rappelle que « *Souccôt* est à la fois une mémoire de fragilité et une célébration de l'abondance ». Cette double dimension est essentielle pour comprendre la fonction mémorielle et agricole de la fête.

En revanche, pour la fête des ignames, les sources reposent sur la tradition orale et les études ethnographiques. T. K. Koffi (2003, p. 54) souligne que « la fête

des ignames est un moment où la communauté se souvient des ancêtres et réaffirme son identité culturelle ». Dès lors, ces données permettent de saisir la dimension ancestrale et cosmologique du rite, qui associe fertilité et mémoire lignagère.

Ensuite, la méthodologie comparative s'impose comme la deuxième étape. L'anthropologie des rites, telle que développée par F. Mier (2023, p. 12), insiste sur le fait que « les pratiques agraires sont des outils de transformation sociale autant que des vecteurs de mémoire ». Par conséquent, cette perspective permet de mettre en parallèle deux traditions éloignées et de dégager leurs convergences et divergences.

La comparaison repose sur des critères précis qui révèlent la richesse des pratiques rituelles : d'une part, la symbolique du rite, qui exprime la fragilité et la dépendance à Dieu pour Souccôt, mais la fertilité et l'ancestralité pour les fêtes d'ignames ; d'autre part, la temporalité, marquée par un calendrier religieux codifié d'un côté et un calendrier agricole flexible de l'autre ; enfin, la fonction sociale, qui assure la cohésion communautaire et la transmission intergénérationnelle, inscrivant ces rites dans une dynamique identitaire et mémorielle. Ainsi, cette grille d'analyse permet de dépasser les différences contextuelles pour identifier une logique universelle : la sacralisation du cycle agricole comme mémoire collective.

Enfin, la troisième étape mobilise les théories contemporaines de la mémoire collective. A. Cordonnier et al. (2022, p. 15) rappellent que « les mémoires collectives sont des constructions sociales qui relient l'individuel au collectif ». Cette approche permet donc de comprendre comment les rites agraires inscrivent l'expérience individuelle (habiter une cabane, partager un tubercule) dans une mémoire sociale partagée.

De surcroît, J. Candau. (1998, p. 132) montre que « les mémoires sociales évoluent et s'adaptent aux transformations du contexte, y compris environnementales ». Cette observation est pertinente pour Souccôt, qui a évolué au fil des siècles, et pour la fête des ignames, qui s'adapte aux rythmes agricoles contemporains. En conséquence, les rites apparaissent ainsi comme des pratiques dynamiques, capables de se transformer tout en conservant leur fonction mémorielle.

En dernier lieu, la méthodologie repose sur une triangulation qui articule trois registres complémentaires : d'une part, l'analyse des textes religieux et ethnographiques permet de décrire les rites et d'en restituer la dimension symbolique ; d'autre part, l'anthropologie comparée offre un cadre pour analyser les convergences et divergences entre les différentes traditions agraires, en mettant en lumière les variations culturelles et sociales ; enfin, les théories de la mémoire collective servent à interpréter la fonction sociale et identitaire de ces pratiques, en montrant comment elles deviennent à la fois des vecteurs de transmission et des instruments de transformation. Cette approche intégrée permet dès lors de saisir les pratiques agraires non seulement comme des techniques de subsistance, mais aussi comme des faits sociaux totaux, porteurs de mémoire et moteurs de changement.

En définitive, cette triangulation méthodologique garantit la rigueur scientifique de l'étude en combinant analyse documentaire, approche comparative et cadre théorique. Elle permet de croiser des sources variées, d'éviter une lecture unilatérale et d'assurer une interprétation équilibrée. Ainsi, la recherche gagne en fiabilité, en profondeur et en pertinence, renforçant la validité des résultats obtenus. Par conséquent, la méthodologie adoptée permet de mettre en évidence la logique commune entre Souccôt et la fête des ignames, tout en respectant leurs spécificités culturelles et symboliques. En croisant les sources bibliques, ethnographiques et théoriques, elle offre un cadre solide pour analyser les résultats et éviter une lecture réductrice. En somme, cette approche comparative met en lumière la manière dont ces rites, malgré leurs différences théologiques et cosmologiques, transforment l'agriculture en mémoire et en identité. Elle souligne également leur rôle universel dans la transmission intergénérationnelle et la cohésion sociale, garantissant la continuité culturelle des communautés.

2. Résultats et analyses

L'analyse comparative entre la fête des Tentés (Souccôt) dans le judaïsme et la fête des ignames chez les Agni Moronou met en évidence une série de convergences et de divergences qui permettent de mieux comprendre la fonction

universelle des rites agraires dans la construction de la mémoire collective et de l'identité sociale. Ces résultats, issus de la triangulation méthodologique présentée précédemment, montrent que, malgré des contextes historiques et culturels différents, les deux traditions obéissent à une logique commune : transformer l'agriculture en rituel mémoriel.

2.1. Convergences fondamentales

Tout d'abord, Souccôt et la fête des ignames partagent une même logique de sacralisation du cycle agricole. Dans les deux cas, la récolte n'est pas seulement un acte économique : elle devient un moment rituel où la communauté exprime sa gratitude et inscrit sa mémoire dans le temps. Comme le souligne F. Desmons (2025, p. 87) « les champs-écoles-paysans transforment les pratiques agricoles tout en inscrivant les savoirs paysans dans une mémoire partagée ». Souccôt transforme la fin des moissons en une fête religieuse, tandis que la fête des ignames transforme récolte en un rituel de fertilité et de mémoire ancestrale.

Ensuite, ces fêtes fonctionnent comme des dispositifs de transmission intergénérationnelle. À ce propos, S. Gensburger & S. Lefranc (2023, p. 22) rappellent que « la mémoire collective est une production sociale qui articule les expériences individuelles et les représentations collectives ». De ce fait, Souccôt transmet aux générations juives le souvenir de l'errance des Hébreux et de leur dépendance à Dieu, tandis que la fête des ignames transmet aux Agni la mémoire des ancêtres et la gratitude envers les divinités. Dans les deux cas, le rite inscrit l'expérience individuelle (habiter une cabane, partager un tubercule) dans une mémoire sociale partagée.

Enfin, les deux rites renforcent la cohésion sociale et affirment l'identité collective. À cet égard, I. Stavans (2019, p. 87) note que « Souccôt articule la précarité historique et la prospérité agricole, en inscrivant l'expérience individuelle dans une mémoire collective ». En effet, cette double dimension relie la communauté juive à son histoire tout en célébrant la prospérité agricole. De manière parallèle, J. P. Ahondjo (2025, p. 102) observe que « la fête des ignames est un moment où la

communauté se souvient des ancêtres et réaffirme son identité culturelle ». Ainsi, ces observations confirment que les rites agraires ne sont pas seulement des pratiques religieuses ou culturelles : ils sont des instruments de cohésion et de continuité.

2.2. Divergences significatives

Malgré ces convergences, des différences notables apparaissent. En premier lieu, Souccôt est fondée sur une dimension théologique : elle rappelle un épisode fondateur de l'histoire biblique et inscrit la mémoire dans une relation verticale avec Dieu. À l'inverse, la fête des ignames, en revanche, repose sur une dimension cosmologique et ancestrale : elle relie la communauté aux ancêtres et aux forces de fertilité, inscrivant la mémoire dans une relation horizontale avec la lignée et la nature. Cette distinction illustre la pluralité des formes de sacralisation : l'une est religieuse et scripturaire, tandis que l'autre est orale et cosmologique.

De plus, Souccôt s'inscrit dans un calendrier religieux codifié, avec des prescriptions précises (construction des cabanes, prières, lectures bibliques). En revanche, la fête des ignames dépend du rythme des récoltes et des cycles naturels, ce qui lui confère une flexibilité propre aux sociétés agricoles. Ainsi, cette différence montre que, si les rites agraires obéissent à une logique universelle, leur mise en œuvre varie selon les contextes culturels et historiques.

Enfin, la symbolique des objets rituels diffère. Dans le cas de Souccôt, la cabane (souccah) est le symbole central : elle rappelle la fragilité de l'existence et la dépendance à Dieu. Dans le cas de la fête des ignames, c'est le tubercule qui devient le médiateur entre les vivants et les ancêtres, symbole de fertilité et de continuité. En somme, ces différences montrent que, si la logique est commune, les symboles varient selon les cultures et traduisent des visions du monde distinctes.

2. 3. Résultats transversaux

Au-delà des convergences et divergences, l'analyse met en évidence plusieurs résultats transversaux qui éclairent la fonction des rites agraires. D'abord, leur universalité : Souccôt et la fête des ignames confirment que les rites agricoles,

lorsqu'elles sont ritualisées, deviennent des vecteurs de mémoire et d'identité, dépassant leur simple dimension productive.

Ensuite, la pluralité des formes de sacralisation : qu'elle soit théologique, cosmologique ou ancestrale, elle obéit toujours à une logique de cohésion et de transmission sociale.

Enfin, le dynamisme des rites : comme le rappellent T. Tanyobe et al. (2025, p. 45) « les perceptions sociales et les mémoires collectives se transforment en fonction des mutations climatiques et des dynamiques locales ». Souccôt et la fête des ignames ne sont pas figées : elles évoluent au fil du temps, intégrant les contextes contemporains tout en conservant leur fonction mémorielle et identitaire.

En définitive, les résultats montrent que Souccôt et la fête des ignames, malgré leurs différences structurelles, obéissent à une même logique : transformer l'agriculture en mémoire et en identité. Ces convergences et divergences ouvrent la voie à une discussion plus large sur la fonction universelle des rites agraires et leur rôle dans la cohésion sociale et la construction identitaire.

3. Discussion

Les résultats de l'analyse comparative entre Souccôt et la fête des ignames révèlent une logique universelle : la sacralisation du cycle agricole comme vecteur de mémoire collective et de cohésion sociale. Toutefois, pour comprendre pleinement cette convergence, il est nécessaire de l'interpréter à la lumière des théories contemporaines sur la mémoire collective, l'anthropologie des rites et les dynamiques identitaires.

Tout d'abord, les rites agraires ne se contentent pas de célébrer l'abondance : ils inscrivent la mémoire dans le temps. En effet, C. Doté et al. (2025, p. 3) rappellent que « la mémoire collective se reconstruit en reliant les trajectoires individuelles aux solidarités collectives dans un cadre post-crise ». Dans ce cadre, Souccôt et la fête des ignames apparaissent comme des dispositifs rituels où l'expérience individuelle – habiter une cabane, partager un tubercule – s'inscrit dans une mémoire

sociale plus vaste. Ainsi, chaque geste accompli par l'individu prend sens dans une dynamique collective : la cabane rappelle l'errance des Hébreux et leur dépendance à Dieu, tandis que le tubercule partagé réactualise la mémoire des ancêtres et la fertilité de la terre. De ce fait, ces rites, en se répétant chaque année, réactualisent le passé et l'inscrivent dans le présent, créant une continuité culturelle qui dépasse les générations. Ils fonctionnent donc comme des médiations entre l'histoire et l'actualité, entre la nature et la société, en offrant aux communautés des repères symboliques face aux incertitudes du monde contemporain. En somme, Souccôt et la fête des ignames démontrent que l'agriculture sacralisée devient mémoire et identité, garantissant la cohésion et la résilience des peuples.

Cette fonction mémorielle est d'autant plus cruciale que les sociétés contemporaines sont confrontées à des transformations rapides, qu'elles soient environnementales, sociales ou culturelles. À ce propos, M. F. López (2025, p. 63) rappelle que « les communautés andines réinterprètent leurs mémoires collectives en fonction des mutations climatiques, ce qui leur permet de maintenir la cohésion sociale tout en ajustant leurs pratiques agricoles et rituelles ». Souccôt illustre cette dynamique : au fil des siècles, la fête a intégré de nouvelles dimensions spirituelles et communautaires, tout en conservant son rôle de rappel de l'errance et de la dépendance à Dieu. De manière parallèle, la fête des ignames s'ajuste aux rythmes agricoles contemporains et aux évolutions sociales, sans perdre sa fonction de mémoire ancestrale. En conséquence, ces rites démontrent leur capacité à se transformer tout en préservant leur essence mémorielle et identitaire.

Ensuite, les rites agraires renforcent la cohésion sociale et affirment l'identité collective. J. Klawans (2019, p. 87) souligne que « Souccôt est à la fois une mémoire de fragilité et une célébration de l'abondance ». Cette double dimension relie la communauté juive à son histoire tout en célébrant la prospérité agricole. De manière parallèle, A. T. K. Koffi (2023, p. 47) souligne que « la fête des ignames est un moment de communion avec les ancêtres et de réaffirmation de l'identité culturelle baoulé », tandis que A. K. Y. Koffi (2024, p. 89) insiste sur le fait qu'elle est «

consacrée à titre posthume aux détenteurs du pouvoir disparu et constitue une réaffirmation de l'autorité et de l'identité culturelle ». Ces observations confirment donc que les rites agraires ne sont pas seulement des pratiques religieuses ou culturelles : ils constituent de véritables instruments de cohésion et de continuité. En inscrivant l'agriculture dans une dimension mémorielle et identitaire, ils renforcent les liens sociaux, assurent la transmission intergénérationnelle et garantissent la résilience culturelle des communautés face aux mutations du temps. Par ailleurs, les rites agraires jouent un rôle crucial dans la construction identitaire. En ce sens, V. Roudometof (2007, p. 34) rappelle que « la mémoire collective est un outil de légitimation culturelle et politique ». Ainsi, Souccôt légitime l'identité juive en rappelant un épisode fondateur de l'histoire biblique : l'errance des Hébreux dans le désert et leur dépendance à Dieu. De son côté, la fête des ignames légitime l'identité agni en réaffirmant la mémoire des ancêtres et en célébrant la fertilité, élément central de la cohésion lignagère. Dans les deux cas, le rite dépasse sa dimension agricole ou religieuse pour inscrire l'identité dans une mémoire partagée, vécue collectivement et transmise de génération en génération. Ces pratiques renforcent la continuité d'un peuple face aux changements historiques et sociaux, assurant sa résilience culturelle.

En outre, les rites agraires ne sont pas figés : ils évoluent au fil du temps et s'adaptent aux contextes contemporains, révélant leur capacité à conjuguer permanence et transformation. De plus, F. Mier (2023, p. 12) souligne que « les pratiques agraires sont des outils de transformation sociale autant que des vecteurs de mémoire ». Ainsi, cette remarque s'applique pleinement à Souccôt, qui, au-delà de son ancrage biblique, a intégré de nouvelles dimensions spirituelles et communautaires au fil des siècles, permettant aux Juifs de maintenir un lien vivant avec leur histoire. De manière parallèle, la fête des ignames s'ajuste aux rythmes agricoles contemporains et aux évolutions sociales, tout en conservant sa fonction de mémoire ancestrale. En définitive, ces rites apparaissent ainsi comme des pratiques dynamiques, capables de se transformer sans perdre leur essence mémorielle et identitaire.

Cette capacité d'adaptation est essentielle dans un monde marqué par des transformations rapides. En effet, les sociétés contemporaines sont confrontées à des changements environnementaux, sociaux et culturels qui menacent la continuité des traditions. Or, les rites agraires, en inscrivant la mémoire dans le temps, permettent aux sociétés de s'adapter à ces transformations tout en conservant leur identité.

Enfin, l'analyse comparative révèle l'universalité des rites agraires et la pluralité de leurs formes. Souccôt et la fête des ignames confirment que les rites agricoles sont universels dans leur fonction : ils transforment l'agriculture en mémoire et en identité. Cependant, les différences observées montrent que la sacralisation peut prendre des formes diverses : théologique, cosmologique ou ancestrale. Cette pluralité illustre la richesse des cultures humaines et la diversité des formes de sacralisation. Par conséquent, les rites agraires apparaissent comme des pratiques à la fois universelles et plurielles : universelles dans leur fonction, puisqu'ils transforment l'agriculture en mémoire et en identité, et plurielles dans leurs formes, car chaque culture les adapte à ses propres traditions, croyances et contextes. Cette double dimension souligne leur importance dans la continuité des sociétés humaines. Ils ne se réduisent donc pas à des célébrations saisonnières, mais constituent des instruments de transmission intergénérationnelle, de cohésion sociale et de résilience culturelle. Cette observation ouvre la voie à une réflexion plus large sur leur rôle dans les sociétés contemporaines.

En définitive, la discussion confirme que Souccôt et la fête des ignames, malgré leurs différences théologiques et cosmologiques, obéissent à une logique universelle : transformer l'agriculture en mémoire et en identité, assurant cohésion sociale, continuité culturelle et résilience face aux mutations historiques et environnementales. Ainsi, ces pratiques ouvrent la voie à une réflexion plus large sur leur pertinence dans les sociétés contemporaines.

Conclusion

L'étude comparative entre la fête des Tentes (Souccôt) dans le judaïsme et la fête des ignames chez les Agni Moronou de Côte d'Ivoire a permis de mettre en évidence une logique universelle : la sacralisation du cycle agricole comme vecteur de mémoire collective, de cohésion sociale et de construction identitaire. Bien que ces deux traditions soient séparées par des continents, des histoires et des cosmologies différentes, elles obéissent à une dynamique commune : transformer l'agriculture en rituel mémoriel, inscrivant la mémoire dans le temps et renforçant l'identité communautaire.

Les résultats montrent que Souccôt, en rappelant l'errance des Hébreux et leur dépendance à Dieu, et la fête des ignames, en célébrant la fertilité et la mémoire des ancêtres, remplissent une fonction similaire : relier l'individuel au collectif par le biais de pratiques rituelles. Comme le souligne P. Ricœur (2023, p. 78) « la mémoire collective est toujours médiatisée par des institutions et des récits, reliant l'expérience individuelle à la conscience du groupe ». Cette observation confirme que les rites agraires ne sont pas de simples célébrations agricoles, mais des instruments de transmission intergénérationnelle et de continuité culturelle.

Souccôt, par ses prescriptions codifiées, inscrit la mémoire juive dans une relation verticale avec Dieu : la cabane rappelle la fragilité de l'existence et la dépendance à la providence divine. La fête des ignames, quant à elle, s'ancre dans une cosmologie ancestrale : le tubercule devient médiateur entre les vivants et les ancêtres, inscrivant la mémoire dans une relation horizontale avec la lignée et la nature. Cette distinction illustre la pluralité des formes de sacralisation : l'une est théologique et scripturaire, l'autre est orale et lignagère.

Pour autant, les deux traditions convergent dans leur fonction sociale. J. Klawans (2019, p. 87) souligne que « Souccôt est à la fois une mémoire de fragilité et une célébration de l'abondance ». De manière parallèle, M. A. Ngesso (2025, p. 3) rappelle que « la fête de l'igname est un pilier majeur de l'identité culturelle du peuple Agni Djuablin ». Ces observations confirment que les rites agraires, malgré leurs

différences structurelles, remplissent une fonction universelle : renforcer la cohésion sociale et affirmer la continuité d'un peuple.

Ainsi, Souccôt et la fête des ignames démontrent que l'agriculture, lorsqu'elle est sacralisée, dépasse sa dimension matérielle pour devenir un vecteur de mémoire et d'identité. Ces rites inscrivent les communautés dans une dynamique de transmission intergénérationnelle, en reliant l'expérience individuelle aux valeurs collectives et à la continuité historique. Ils renforcent la cohésion sociale en réactualisant chaque année les récits fondateurs ou ancestraux, tout en offrant des repères symboliques face aux mutations du monde contemporain. En transformant l'acte agricole en rituel mémoriel, ces fêtes assurent la résilience culturelle et la pérennité des sociétés.

La critique des résultats met en évidence une convergence entre Souccôt et la fête des ignames, toutes deux transformant l'agriculture en mémoire et en identité. Cependant, cette lecture peut être nuancée. D'une part, l'accent mis sur la fonction universelle des rites agraires risque d'effacer leurs spécificités culturelles : Souccôt s'ancre dans une théologie codifiée et scripturaire, alors que la fête des ignames repose sur une cosmologie orale et lignagère. D'autre part, la comparaison peut paraître asymétrique, car les sources sur Souccôt sont abondantes et normatives, tandis que celles sur les ignames relèvent surtout de l'ethnographie contemporaine. Enfin, si la cohésion sociale est bien confirmée, il reste à interroger la manière dont ces rites s'adaptent face aux mutations modernes, révélant leur capacité ou – leurs limites – à conjuguer permanence et transformation.

Au-delà de cette critique, Souccôt et la fête des ignames montrent que les rites agraires demeurent profondément pertinents dans les sociétés contemporaines. En effet, ils ne sont pas des vestiges figés du passé, mais des pratiques vivantes qui continuent d'articuler nature, culture et mémoire. Par ailleurs, Y. Frenette (2023, p. 45) insiste sur le fait que « les mémoires collectives des communautés francophones minoritaires se transforment et s'adaptent aux évolutions sociales et contextuelles ». Ainsi, cette affirmation prend tout son sens dans un monde marqué par des mutations

rapides : urbanisation croissante, mondialisation des échanges, crises environnementales et recompositions identitaires. Face à ces bouleversements, les sociétés cherchent à préserver leurs repères culturels tout en s'adaptant aux nouvelles réalités.

De plus, J. Candau (1988, p. 132) souligne que « les mémoires sociales évoluent et s'adaptent aux transformations du contexte, y compris environnementales ». En ce sens, Souccôt illustre parfaitement cette dynamique : autrefois centrée sur l'agriculture, la fête s'est progressivement enrichie de dimensions spirituelles et communautaires, permettant aux Juifs de maintenir un lien avec leur histoire même dans des contextes urbains ou diasporiques. De manière parallèle, la fête des ignames, profondément enracinée dans la ruralité, s'adapte aux rythmes agricoles contemporains et aux évolutions sociales, tout en conservant sa fonction de mémoire ancestrale et de cohésion lignagère.

En dernier ressort, ces rites apparaissent comme des pratiques dynamiques, capables de se transformer sans jamais perdre leur essence profonde. En effet, ils ne se réduisent pas à des vestiges du passé, mais s'adaptent aux mutations sociales, environnementales et culturelles tout en préservant leur fonction originelle. Ainsi, en inscrivant l'agriculture dans une dimension mémorielle et identitaire, ils assurent la continuité culturelle et renforcent l'identité collective. De ce fait, chaque célébration devient un repère symbolique qui aide les communautés à affronter les incertitudes du présent, en réactualisant les liens avec l'histoire, les ancêtres et les valeurs partagées, garantissant ainsi la résilience des sociétés.

Sur le plan théorique, la contribution de cette étude réside dans la mise en évidence de la capacité des rites agraires à articuler agriculture, mémoire et identité. En comparant Souccôt et la fête des ignames, elle démontre que ces pratiques, loin d'être figées, constituent des dispositifs dynamiques de cohésion sociale et de transmission intergénérationnelle. De plus, l'analyse souligne également leur aptitude à conjuguer permanence et adaptation face aux mutations environnementales, sociales et culturelles. Quant à sa portée sociale et utilitaire, elle montre que les rites

agraires offrent aux communautés des repères symboliques essentiels. En articulant mémoire, identité et pratiques agricoles, ils assurent continuité culturelle, renforcent l'identité collective et garantissent la résilience face aux mutations contemporaines, confirmant leur pertinence dans la construction et la préservation des sociétés humaines.

Par ailleurs, les recommandations de l'étude invitent à valoriser les rites agraires comme outils de cohésion sociale et de transmission intergénérationnelle, en les intégrant dans les politiques culturelles et éducatives. Elles suggèrent également de renforcer la recherche comparative pour mieux saisir leur diversité et leur capacité d'adaptation. Quant aux ouvertures, elles portent sur l'exploration des liens entre mémoire collective et durabilité environnementale, offrant des perspectives interdisciplinaires pour comprendre comment les sociétés articulent tradition et modernité face aux mutations contemporaines.

En somme, cette étude démontre que Souccôt et la fête des ignames, malgré leurs différences culturelles et religieuses, partagent une logique universelle : transformer l'agriculture en mémoire et identité. Ces rites, dynamiques et adaptatifs, assurent cohésion sociale, continuité culturelle et résilience face aux mutations contemporaines, confirmant leur convenance dans les sociétés actuelles.

Références bibliographiques

AHONDJO Jean-Pierre, 2025, *La fêtes des ignames : mémoire ancestral et identité culturelle en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire, 312 p.

CANDAU Joël, 1998, *Les mémoires et identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 256 p.

CORDONNIER Aline, VALERIE Rosoux Anne-Sophie Gijis et OLIVIER Luminet, 2002, *Collective Memory : An Hourglass between the Collective and the Individual*, In *Memory, Mind & Média*, n° 1, Cambridge, Cambridge University Press, p. 1-18.

DESMONS Florence, 2025, *Comment l'approche Champ-École-Paysan contribue-t-elle à la transformation des pratiques agricoles et à l'introduction de pratiques agroécologiques dans les régions de Fatick et de Thies au Sénégal ?*, Mémoire de master, Université de Liège, Liège, Belgique, 142 p.

DOTÉ Cyrille, KOUADIO Mireille & N'GUESSAN Patrice, 2025, *Mémoire collective et reconstruction sociale en contexte post-crise*, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire, 298 p.

FRENETTE Yves, 2023, *Mémoire et histoire dans les communautés francophones minoritaires : réflexions d'un praticien*, In *Minorités linguistiques et société*, n° 21, Quebec, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, p. 35–52.

GENSBURGER Sarah & LEFRANC Sandrine, 2023, *La mémoire collective*, Paris, La Découverte, 532 p.

KLAWANS Jonathan, 2019, *Jewish Festivals in Antiquity*, Oxford, Oxford University Press,

KOFFI Kan Tano Alexandre, 2023, *Les fêtes des ignames en pays Baoulé de Côte d'Ivoire*, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire, 128 p.

KOFFI Yao Kan Anderson, 2024, *La fête de l'igname en pays Saa, un sous-groupe Baoulé de Côte d'Ivoire*, Bondoukou, Presses Universitaires de Bondoukou, 212 p.

LÒPEZ Maria Fernanda, 2025, *Mémoire collective et adaptation rituelle dans les Andes face aux mutations climatiques*, Lima, Presses Universitaires Andines, 327 p.

MIER Maria Margarita Fernández, 2023, *Agrarian Archaeology : A Research and Social Transformation Tool*, In *Heritage*, Bâle, Multidisciplinary Digitale Publishing Institut, Vol. 6, n° 1, p. 12–25.

NGBESSO Assoumou Marcel, 2025, *La 289^e fête de l'igname à Agnibilékrou : un pilier de l'identité culturelle agni*, Abidjan, Agence Ivoirienne de Presse, 12 p.

ROUDOMETOF Victor, 2007, *Collective Memory and Cultural Politics*, In *Journal of Political and Military Sociology*, Vol. 35, n° 1, Tampa, University of South Florida, p. 33–56.

ROUDOMETOF Victor, 2007, *Globalization and Religion*, Lanham, Rowman & Littlefield, 240 p.

STAVANS Ilan, 2019, *How Yiddish Changed America and How America Changed Yiddish*, New York, Restless Books, 512 p.

TANO Ella Meshou Mylène, 2023, *Les pratiques agricoles et la structuration sociale des communautés rurales*, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire, 210 p.

TANO Kan Koffi Alexandre, 2023, *La fête des ignames en pays Akan*, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire, 152 p.

TANYOBE Tamidribe Emmanuel, LIENA Bambu Papy & BOM Mokuienema, 2025, *Perceptions sociales et adaptation au changement climatique dans et autour de la Réserve de Biosphère de Yangambi (RBY) en République démocratique du Congo*, Kinshasa, Presses Universitaires Congolaise, 284 p.